

Préface

Un éducateur engagé

« Quel est le sujet au fond de ce récit ? De ces portraits croisés ? », s'interroge l'auteur en toute fin de son ouvrage.

Pour moi, c'est clair, et je m'y risque aussitôt : il s'agit d'une illustration éclairante, obstinée, méthodique de la volonté d'affronter au quotidien l'antagonisme entre les doutes et les certitudes : les doutes dans les pratiques éducatives professionnelles, les certitudes dans les ancrages et les valeurs clairement réassurés et exprimés.

Il le dit bien d'ailleurs... en y ajoutant une forme d'interrogation prudente. « Un témoignage en tout cas : l'éducation populaire en acte ? », dans cette formule ramassée, aussitôt pondérée d'un point d'interrogation bien sûr !

A sa lecture m'est revenue en mémoire l'exigeante maxime de Fontenelle (1657- 1757) : « Tout le monde ne sait pas douter : on a besoin de lumière pour y parvenir et de force pour s'en tenir là. »

La lumière : Jean-Pierre Weyland la cherche et la trouve dans la confrontation à ses deux lumineux partenaires, Guy Millérioux et René Badache. On les voit dans ces pages si solides, si honnêtes, si attachants. Des repères, oui.

La force : elle est ancrée en lui, paradoxalement consolidée dans son cheminement par son questionnement perpétuel et exigeant, têtu, obstiné.

« Je ne sais pas trop où je vais », ose-t-il affirmer. En fait, je crois qu'il sait bien que le chemin de la connaissance se fait ensemble, appuyé par ses deux interlocuteurs, « comme en miroir ».

L'écriture témoigne de ces balancements permanents. Mieux, elle les soutient, elle les porte. Dépouillée. Dense. Sans recherche d'effets ou de fioritures. Comme une crainte de l'illusoire emballément lyrique, du souffle épique et trompeur. Des phrases nues. Des parenthèses fréquentes qui révèlent tour à tour interrogations, auto-dérision, confidences à la lisière de l'impudeur dans leur concision.

Approches feutrées. Suggestions. Hypothèses : à toi de faire une part du chemin, lecteur ! D'affronter son dire-vrai, son honnêteté, sa lucidité. De ressentir et de partager ses impatiences, ses ressentiments, ses révoltes devant les dérives : les démarches éducatives qui deviennent dogmes sous la férule d'un gourou ; les membres de direction d'associations et mouvements d'éducation populaire qui renient leurs principes dans la gestion du quotidien ; les engagements politiques qui se dessèchent, se trahissent et se dévient dans des postures figées et radicales et conduisent, par exemple, à l'antisémitisme caché derrière l'antisionisme déculpabilisant...

Adéquation entre forme et fond. Intrication entre style et discours.

Il s'agit là, n'en doutons pas, de la maîtrise d'un véritable écrivain. Lequel, toujours lucide, toujours prudent se reconnaît (s'avoue ?) subjectif en diable.

Je l'espère bien : tant mieux, Jean-Pierre Weyland !

C'est cela qui accroche le lecteur, qui le guide, qui l'entraîne.

Avec lui, avec ses deux repères (puis-je affirmer ses deux compères ?) on trouve ou retrouve l'envie, l'énergie, la rage « de résister et de construire (...) de croire en l'humain indigné et énervé qui lutte pour changer la société, pour lui-même et pour son prochain. »

Intransigent réquisitoire et percutant plaidoyer.

Oui, l'éducation, l'Education Populaire, ne peut être qu'une aventure partagée, discutée, sans cesse confrontée et sans cesse renouvelée et, ainsi, toujours vivante et dynamique.

Jean François

Professeur de lettres honoraires

Derniers ouvrages parus :

Mixité filles-garçons : réussir le pari de l'éducation ! (Erès – Ceméa) 2011

Reconstruire l'alliance avec l'école, l'affaire de tous (Erès – Ceméa) 2013